

je voudrais donner aux prêtres la faculté, sur leurs vieux jours, de venir achever leur vie aux pieds du Très Saint Sacrement. ”

Cette pensée était fort ancienne chez lui ; et dès 1876, il écrivait ces quelques lignes, qui nous feront mieux comprendre ce désir intime de son cœur :

“ Est-il une retraite plus honorable, plus délicieuse, pour les vétérans du sacerdoce, qui ont blanchi sous les armes spirituelles et bien combattu les combats du Seigneur, que celle qui leur serait offerte aux pieds de leur Roi ? Là, ils pourraient faire une halte avant le grand voyage de l'éternité et se préparer plus saintement à paraître devant leur juge.

— Et ils serviraient encore chacun selon ses forces. Les infirmes seraient traités avec amour comme nos pères vénérables. Ils visiteraient de temps en temps le Très Saint Sacrement, pour réjouir leur vie glacée par l'âge et la souffrance. Ceux qui pourraient supporter une partie du service eucharistique, le feraient.

“ En vain, continuait le père développant sa pensée, la sollicitude active et dévouée des premiers pasteurs a-t-elle voulu créer des maisons de retraite pour les prêtres âgés. Ces maisons sont restées presque vides. On les redoute : elles apparaissent aux prêtres comme le seuil du tombeau. Le prêtre ne peut se résoudre à rester dans l'inaction, isolé, seul avec lui-même... Mais dans un cénacle animé par les solennités du culte eucharistique, autour de l'autel de l'exposition, le prêtre sent sa piété toujours active : sa charité agit, son zèle se dépense encore : il y fera l'apprentissage de l'éternité : véritable ciel sur terre, récompense des travaux de toute sa vie, qui ont épuisé ses forces sans attédir l'ardeur de son âme. ”

Quel noble et pieux dessein ! comme il doit être cher au cœur de Jésus ! Notre-Seigneur ne permit pas à son serviteur de réaliser ce dernier désir de son zèle ; mais il en a indiqué le but, en a décrit l'esprit, et ses enfants spirituels ne laisseront pas tomber stérile une des pensées les plus chères au cœur de leur vénéré père.

(à suivre)

LES AMIS DU CŒUR DE JESUS

ELVIRE LE FER DE LA MOTTE

EN RELIGION SŒUR MARY-JOSEPH

1825-1881.

De son côté la plus jeune des sœurs d'Irma, à l'annonce d'une séparation trop prochaine, épanchait sa douleur avec elle. Sa lettre fait encore mieux connaître celle que Jésus choisissait pour son épouse :

“ ... Que demandais-tu à Dieu, depuis si longtemps dans tes prières ? que désirais-tu, chère Irma ?